

Techné-Art rend l'imperceptible visible

Vincent Ollier, restaurateur, et Pascal Bois, photographe, ont "révolutionné" le monde de l'imagerie sur toile en travaillant main dans la main sur une technique infrarouge qui décèle ce que l'œil humain ne peut percevoir

Il y a les photographes de mariage, les photojournalistes, les artistes photographes sans oublier les amateurs de photo ou les paparazzi. Mais connaissez-vous les photographes-restaurateurs ? Ceux qui ont fait de leur passion un travail et du patrimoine leur terrain de jeu. Vincent Ollier et Pascal Bois font partie de ces quelques professionnels qui ont révolutionné la pratique de la photo pour rendre visible l'invisible. Tapis dans l'ombre, caméra au poignet, ils font jaillir la lumière d'œuvres d'art aussi vieilles que la naissance de la photographie, si ce n'est plus, grâce à la radiographie infrarouge qui décèle ce qui se cache derrière le perceptible.

Il faut savoir que le modus operandi n'est pourtant pas nouveau, dans la restauration des peintures anciennes, on utilise depuis longtemps au travers de l'imagerie de nombreuses techniques comme les rayons X ou la fluorescence UV. Elles permettent d'établir un diagnostic sur l'état des œuvres et d'obtenir des images précises des surfaces peintes et de leurs couches sous-jacentes. Mais ici, les deux acolytes parmi les précurseurs dans le domaine, ont planché sur une utilisation plus poussée de leur appareil photo avec

"Aujourd'hui on nous a piqué notre travail et c'est devenu à la mode. Puis ça c'est démocratisé car on a prouvé que ça marchait"

la réflectographie infrarouge qui permet de faire ressortir de leurs restaurations ce qui n'est pas forcément détectable aux UV car trop anciennes. "Cela a commencé par un banal incendie à l'hôtel Arlatan en 2016. Je devais m'y rendre pour constater les dégâts et faire un diagnostic de cinq plafonds peints du XIX^e siècle. Puis, avec un travail de recherche approfondi et l'utilisation de l'infrarouge, nous sommes restés plus d'un an et avons pu restaurer diverses surfaces. C'était un chantier très enrichissant car on est partis sur plusieurs pistes avant de trouver une véritable technique. La photo est un formidable outil de travail et on n'a pas fini encore de l'exploiter totalement", témoigne Vincent Ollier, le restaurateur.



Vincent Ollier restaurateur ▲, a fait de la sauvegarde du patrimoine son leitmotiv. Au côté de Pascal Bois, photographe, ils travaillent à partir de l'infrarouge pour déceler ce qui se cache derrière le perceptible comme ici ►, avec les closoirs de cinq plafonds de l'hôtel Arlatan sur lesquels ils ont planché plus d'un an afin de leur redonner une seconde jeunesse. Ils sont implantés au Pôle du patrimoine depuis la fin des années 2000.

/PHOTOS P. DAUPHIN



"Le travail de recherche des couleurs est très prenant et intéressant. C'est passionnant de voir le résultat obtenu à la fin, après avoir planché sur le sujet", relance Pascal Bois, le photographe.

Cette technique permet en effet de voir les dessins préparatoires, des inscriptions cachées, des modifications de compositions ou d'autres peintures plus anciennes. "À partir de photos infrarouges, on visualise les fausses couleurs de l'œuvre et cela nous permet d'analyser les phasages et les différentes étapes de création", expliquent les fêrus d'histoire.

Un devoir de sauvegarde du patrimoine

Homme de terrain et de passions, rien ne destinait pourtant Vincent Ollier à faire avancer la recherche dans le patrimoine. D'abord paysan, puis passé un temps dans le monde semi-professionnel du rugby ou encore diplômé d'une école d'électromécanique, c'est à la suite d'une longue maladie et d'un bilan de compétences qu'il embrasse une carrière dans le patrimoine. Son parcours professionnel l'a en effet conduit en 2000 à investir le monde de la conservation-restauration et à entrer à l'atelier de la "Renaissance" à Lyon pour se former. "Ça devait durer trois ans, j'ai validé ma formation en un an. Pris de passion j'ai appris sur le terrain et j'ai amené mon esprit de logique et d'analyse dans le patrimoine", relance l'intéressé.

Le patrimoine régional, visible dans chaque village, au détour d'un paysage, d'une entrée de chapelle ou au sein d'une maison familiale, l'a de tout temps galvanisé. La préservation et la valorisation de cet héritage sont devenues pour

cet enfant du pays à la fois une obligation et une passion. Et c'est tout naturellement qu'il a créé l'atelier Techné-Art dans les années 2010 pour dédier, sans compter, ses connaissances à la conservation et la restauration d'une œuvre polychrome.

"Depuis tout jeune j'ai été intéressé par l'histoire et l'art. Dans ce métier on ne cesse d'apprendre quotidiennement. C'est d'ailleurs bien connu, on ne compte pas nos heures. J'aime aussi partager mes trouvailles et mon travail et je regrette finalement aujourd'hui de voir la jeune génération en France sortir de longues études avec davantage de connaissances théoriques que pratiques", argue Vincent, qui préside aujourd'hui un collectif axé sur le patrimoine dans la Drôme.

L'art de rétablir la vérité

Quant à la conservation et la restauration d'une œuvre polychrome, elles impliquent en réalité plusieurs étapes nécessaires afin de retrouver sa seconde jeunesse. De l'étude préalable de l'œuvre jusqu'au traitement de restauration, Vincent Ollier a fait de la photo son atout dans son processus de travail. "Notre leitmotiv est de tendre au rétablissement de l'unité formelle de l'œuvre sans produire une falsification esthétique ou historique, et sans pour autant que l'on n'ef-

face les traces de son passage dans le temps. Toute intervention ne doit pas rendre impossible de futures interventions, ce principe est celui de la réversibilité et de l'interventionnisme minimal. Et c'est pourquoi la photo est d'une aide précieuse pour nous aider dans les phases de diagnostic des œuvres. Puis, une fois l'étude effectuée ce sont nos connaissances qui amènent à savoir ce que l'on va faire", relance le puriste, qui maîtrise en parallèle tout un panel de connaissances en produits chimiques et synthétiques pour nettoyer chaque œuvre.

Aussi bien qualifié pour travailler sur les peintures que sur le bois, le métal ou encore les statues, Vincent Ollier multiplie aujourd'hui les chantiers avec toujours autant de ferveur.

Il a notamment restauré le tableau "Christ marchant sur les eaux" de l'église Saint-Saturnin à Saint-Sorlin-en-Valloire ou encore participé à des restaurations à travers tout le pays comme sur des églises dans l'Aube ou des hôtels particulier du côté de Die, pour ne citer qu'eux.

Caution d'une technique qui a porté ses fruits, l'initiative de Vincent et Pascal a même été victime de son succès. "Aujourd'hui on nous a piqué notre travail et c'est devenu à la mode. Ça c'est démocratiser car on a prouvé que ça marche", conclue le restaurateur, fier de pouvoir transmettre ses connaissances.

Guillaume RANCOU



Le tableau Saint-Marc de la collégiale de Saint-Rémy (1827) durant sa restauration par Vincent Ollier. /PHOTO D.R.

Leur plus beau souvenir

Les closoirs de l'hôtel Arlatan

Si Vincent Ollier, restaurateur, et Pascal Bois, photographe, ont multiplié les projets ensemble, leur plus belle expérience commune reste l'hôtel Arlatan sur lequel ils sont intervenus après un incendie en 2016. "On a retrouvé des choses fantastiques qu'on n'aurait pas pu voir sans l'infrarouge. C'était un de nos premiers chantiers avec cette technique. Il nous a d'ailleurs fallu modifier des appareils photo pour arriver à un boîtier infrarouge efficace. On est parti sur plusieurs pistes en vain comme des projecteurs pour animaux, avant de trouver le bon matériel. Les plafonds peints du XV^e siècle

c'est ma spécialité, j'étais donc très attaché à cette restauration. D'autant qu'il y avait un lien avec la Provence pour la scénographie des œuvres et les pigments organiques utilisés par les artistes", commente Vincent.

"J'ai rejoint les Ateliers du pôle culture et patrimoine en 2009 mais c'est à travers ce chantier à l'hôtel, un terrain de jeu idyllique pour expérimenter notre technique que j'ai pris beaucoup de plaisir", rajoute Pascal, qui travaille aujourd'hui, en plus de l'infrarouge, à partir de drone ou du 3D pour parfaire ses recherches.

G.R.



L'exemple type d'un travail à l'infrarouge. À gauche l'œuvre au départ, au centre la photo, à droite le résultat obtenu après restauration.

NOTRE CHRONIQUE

Chaque jour de cette semaine, nous vous proposons de découvrir les métiers de femmes et d'hommes au service du patrimoine. Basés aux Ateliers du pôle culture et patrimoine, à Arles, ils vouent leur vie à leur passion, envoûtés par la pierre, le bois, l'histoire, les objets d'exception, qu'ils façonnent, restaurent, étudient, toujours avec cette flamme qui les anime. Pour eux, un cadeau ne se trouve pas forcément au pied d'un sapin, mais dans les fonds sous-marins, nos sous-sols, derrière un mur, dans la beauté d'un bois etc.

Paul Barascut, globe-trotter au service de la culture et du patrimoine

PATRIMOINE À 37 ans, ce natif de Béziers est à la direction du pôle depuis la rentrée

Dans son désir de refonte totale, entre nouveau logo, nouveau site internet et nouvelle stratégie de communication, le Pôle culture et patrimoine a choisi également d'accueillir un nouveau directeur. Il se nomme Paul Barascut, 37 ans.

Natif de Béziers, il avait étudié à Montpellier en sociologie et anthropologie avant de s'envoler pour le Brésil, où il restera huit ans. Commence alors pour lui une aventure culturelle et patrimoniale, au service des Alliances françaises brésiliennes, plus particulièrement celle de Porto Alegre, avant de saisir l'opportunité de la direction de l'Alliance française, à Luanda, capitale de l'Angola.

Durant ces années, Paul Barascut s'emploie à remplir son rôle à la tête d'une école de langue française et portugaise de plus de 3 000 étudiants par an et d'un organisme de coopération culturelle dont les projets sont liés au patrimoine.

Aussi, il s'attelle à la tâche de préservation et valorisation des biens culturels d'un site partagé entre le Congo et l'Angola, de développement du tourisme dans la région, et de valorisation des bâtiments à travers des événements culturels. Revenu en France en 2020, où il reprend des études en gestion et administration des entreprises, il avait répondu à cet appel à candidature de directeur du Pôle culturel et patrimoines. Fonctions prises le 6 septembre dernier. Rencontre.



Il avait étudié à Montpellier en sociologie et anthropologie avant de s'envoler pour le Brésil, puis l'Angola, où il avait été nommé directeur de l'Alliance française à Luanda.

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

■ Pourquoi avoir postulé à ce poste ?

Je souhaitais revenir dans le sud de la France. Je connaissais Arles par les Rencontres photographiques. Cette ville m'a toujours fasciné, de par sa taille et de par la quantité de structures et événements importants au niveau culturel, tout au long de l'année. C'est une ville qui rayonne, avec une programmation culturelle digne d'une grande ville. J'ai également été attiré par la très grande variété des missions proposées par ce poste, dans le domaine du patrimoine, le noyau dur, mais aussi dans le domaine du spectacle, de la médiation culturelle, de l'enseignement ou encore de la recherche.

■ D'autant plus que les missions de ce poste sont totalement en lien avec votre parcours...

Oui, j'ai une expérience assez importante dans la production d'événements. Une bonne expérience aussi dans le secteur privé sur le financement de projets culturels, sur le développement économique. Ce qui m'a aussi attiré, c'était le fait de pouvoir travailler avec tous ces acteurs du patrimoine et renforcer cette casquette de développement économique. Car c'est le cœur de notre mé-

tier. Accompagner tous ces réseaux de membres, pouvoir faire en sorte de leur donner de la visibilité, les accompagner, les former, les informer.

■ Que pensez-vous pouvoir apporter ?

Mon expérience, celle de faire travailler ensemble des acteurs très différents et la recherche des financements privés, ce qui est aujourd'hui un défi. Il s'agit de pouvoir renforcer ce lien avec les pouvoirs publics et les partenaires privés. L'idée pour 2022, c'est d'avoir des événements beaucoup plus axés sur les rencontres professionnelles, mais aussi, pour avoir beaucoup travaillé avec des scolaires et des publics universitaires, s'intéresser davantage à eux. Les universitaires sont les professionnels du patrimoine de demain et le public de nos événements. Mon principal atout repose sur mon côté touche à tout et variés... Ainsi la capacité, sur les événements, d'être celui qui règle aussi le pied du micro, transporte les caisses (*rires*). On est une toute petite équipe alors il faut avoir un esprit volontaire.

■ Vous évoquez les scolaires et les étudiants. Que comptez-vous mettre en place dans le domaine de la formation ?

Nous avons une mission de diffusion et de transmission. On fait des stages d'initiation pour des étudiants, les publics en reconversion, ou simplement pour les curieux. Nous allons d'ailleurs bientôt mettre en place un stage en soudure en lien avec l'art. Nous établirons également une formation plus poussée pour les professionnels dans le domaine de la culture et formation dont l'une à l'Imrap, sur la Conservation et préservation des métaux, céramique, verre. Nous venons également tout juste d'obtenir la certification Qualiopi qui garantit la qualité des formations financées par des fonds publics.

■ Quels sont les autres projets ?

Un de nos gros défis sera de mobiliser davantage notre réseau en dehors des structures. C'est facile de mobiliser les gens autour de nous, ça l'est moins de mobiliser les 70 organisations éparpillées sur le territoire. Il faut créer des événements pertinents et accessibles.

Développer, aussi, le domaine recherches et développement. Avec cette refonte, pour le 15^e anniversaire du pôle, nous engageons une nouvelle campagne de communication, avec de nouveaux visuels, le développement des podcasts, de sorte à avoir une meilleure visibilité.

■ Qu'en est-il du Symposium international des professionnels des patrimoines à Arles (Sippa), pour l'année à venir ?

C'est l'un de nos événements phares. Avant, il se déroulait à la fin du printemps, début de l'été. Désormais, il bascule sur l'automne. Il s'agit de réunir des professionnels du patrimoine pour discuter autour de conférences, tables rondes ou encore débats, des évolutions du patrimoine avec cette ambition de mettre en lumière des secteurs qui connaissent un fort développement, comme l'image numérique autour de ces enjeux et nouveaux usages dans le patrimoine. Il faut que ces contenus soient plus accessibles auprès du grand public.

Propos recueillis par Bettina MAITROT

Un réseau de 70 entreprises de création, production, promotion, valorisation, préservation...

► LE PÔLE

Le Pôle culture et patrimoines a été créé à l'initiative de la Chambre de commerce et d'industrie en 2007. Cette association a d'abord été hébergée à la CCI avec cette idée de fédérer un réseau d'entreprises, de structures au sens large, associations, organismes de recherche dans le monde culturel et dans le patrimoine bâti, naturel et immatériel. Il s'adresse aux professionnels évoluant dans les secteurs d'activité ayant comme objet principal la création, la production, la promotion, la valorisation, la préservation, la diffusion, la médiation de contenu culturel, artistique et patrimonial.

Il est engagé dans une démarche d'animation et construit une offre de services structurants pour les acteurs des filières en s'appuyant sur un réseau de membres qualifiés. Il est basé depuis 2015 dans les Ateliers du pôle, lieu de production où 17 entreprises (sur les 70 que compte l'association), partagent des outils mutualisés avec un laboratoire high-tech, outils mutualisés, espaces de stockage. Toutes ces entreprises forment un écosystème en capacité de monter des projets ensemble, répondre à des appels d'offres. Depuis, le lieu a grandi, le pôle a évolué dans ses missions de façon à mieux accompagner les entreprises jusqu'à intégrer un département, une personne qui gère l'ingénierie de projet et accompagne les entreprises membres et les collectivités.



De gauche à droite : Paul Barascut, directeur du Pôle, Ludivine Lamotte, chargée de communication et relations membres, Sabrina Doukhan, chargée d'ingénierie de projets et d'événements et Marie-José Justamond, présidente du Pôle.

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

► OÙ EN EST LE SITE DES PAPETERIES ÉTIENNE ?

Trop à l'étroit aux Ateliers du pôle, il avait été question en 2019 de le déplacer à la friche industrielle des Papeteries Étienne. Ce projet aurait dû se concrétiser à la fin 2022.

"C'est un projet que nous travaillons avec le président de l'ACCM, rapporte Marie-José Justamond, présidente du Pôle culture et patrimoines. Il est évident que les locaux sont trop étroits pour les entreprises qui continuent à se développer et ont donc des besoins. À savoir un besoin de plus de confort d'autant plus si on veut accueillir plus de formations. Cela part dans d'autres directions, c'est assez complexe et laborieux. Nous réfléchissons soit au site des Papeteries, mais où se pose la question de s'installer à partir de rien ou de rénover, soit les Minimes, où pourrait exister un projet sur un lieu créatif, doté d'une cohérence de contenu. Il y a toute une réflexion en cours là-dessus, cela va prendre encore un certain temps. Les deux sites sont en cours et nous sommes en échange perpétuel avec la mairie. Toutes les entreprises chez nous sont en croissance. Une de nos entreprises a même doublé son chiffre d'affaires cette année. Nous refusons d'accueillir de nouvelles entreprises car nous sommes trop à l'étroit. C'est tout de même dommage."

B.M.

DON DU SANG

Des réserves très faibles en cette fin d'année

En raison du contexte sanitaire particulièrement dégradé, les réserves de sang sont actuellement très faibles : moins de 85 000 poches de sang sont aujourd'hui disponibles alors qu'il en faudrait 115 000 pour couvrir les besoins des malades pendant la période des fêtes de fin d'année. Alors, en ce mois de décembre, l'Établissement français du don du sang appelle à nouveau à la mobilisation. "À l'approche de Noël qui est une période traditionnellement difficile pour le don de sang, qui plus est dans le contexte sanitaire actuel, l'EFS invite les citoyens à offrir le plus beau des cadeaux aux malades en prenant dès maintenant rendez-vous pour un don de sang."

Rappelons que 10 000 dons de sang sont nécessaires chaque jour de l'année pour répondre aux besoins des patients. Qu'il s'agisse de personnes atteintes de cancer, de maladies chroniques ou encore subissant des hémorragies (accouchements, accidents, chirurgies...), l'EFS relève un défi quotidien pour permettre de soigner chaque personne en attente de transfusion.

À Arles, les dons peuvent se faire à la Maison du don, sur le site du centre hospitalier, à Fourchon. ☎04 90 96 13 13. Prenez rendez-vous sur mon-rdv-don-desang.efs.sante.fr

A suivre

Raoul Petite et La soirée des filles annulés au Cargo.

Déjà la soirée solidaire du calendrier des Petits Fouques avait dû être annulée samedi dernier, et forcément, on s'attendait à ce que d'autres annulations suivent. C'est donc chose faite. Hier, la Cargo de nuit a annoncé qu'à la "suite des nouvelles mesures mises en place par le gouvernement et au vu de l'augmentation inquiétante des contaminations de la Covid-19" le concert de Raoul Petite et la soirée des Filles, prévus le week-end du 17 et 18 décembre étaient annulés. La salle de concert arlésienne invite tous ceux qui avaient déjà réservé à se rapprocher de leur point de vente pour des demandes de remboursement.

Annulation bis : à la médiathèque, l'hommage à Françoise Gilot n'aura pas lieu.

Cette fois-ci, "pour des raisons techniques", fait savoir la Ville, l'hommage à Françoise Gilot, organisé par la médiathèque d'Arles les 10 et 11 décembre est annulé. Les deux événements initialement prévus -- rencontre avec Annie Mailis et projection du film Pablo Picasso et Françoise Gilot, la femme qui dit non -- devraient être reportés en 2022 sous une autre forme. La date n'est pas encore connue.

Le marché de Noël de l'association des Blouses Roses.

Il se déroulera le samedi 11 décembre de 9 à 18 heures, dans la galerie marchande du magasin Leclerc. Les bénéfices de cette journée assureront les animations auprès des résidents en Ehpad. Renseignements sur www.lesblouses-roses.asso.fr ou blouses-roses.arles@gmail.com